

Maisons-du-Bois-[Lièvreumont] (1834)
Maisons-du-Bois, centre, Grande rue

Fer FF3D - S4C4
46.966875, 6.41997



Deux croix FF3D quasi identiques existent à Maisons-du-Bois et à Lièvreumont (même commune du Haut-Doubs), toutes deux apparemment érigées en 1834. Elles ont manifestement été commanditées au même moment par le même donneur d'ordres et sont caractéristiques du style adopté, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, pour la construction de ces grandes croix en fer forgé. On trouve d'ailleurs des croix semblables à La Planée, au Brey, à Bonnevaux, à Dommartin et à Montbenoît : formant un groupe-modèle, elles ne diffèrent entre elles que par quelques détails de leurs décors.

La croix de Maisons-du-Bois est placée sur un terrain en pente au-dessus d'une voie communale.

Le monument est en deux parties :

- en bas, un socle en pierre, avec un bel emmarchement à trois degrés qui supporte un piédestal élancé ;
- en haut, la croix en fer forgé proprement dite, elle-même structurée en plusieurs modules bien distincts dont un haut fût surmonté d'un croisillon.

Il est intéressant de souligner le fait que, comme souvent pour ces croix, le monument s'inspire de la fameuse "proportion dorée" (cf. le nombre d'or). C'est vrai pour le rapport des hauteurs entre les deux parties *Pierre* et *Fer* (la croix en fer représente 62% de la hauteur totale du monument) comme c'est aussi le cas du rapport entre fût et croisillon (le fût fait 62% de la croix en fer).

LE PIÉDESTAL ET L'EMMARCHEMENT

Cette croix en fer s'élève sur un piédestal posé sur un bel emmarchement à trois degrés, de plan carré et comportant des marches à nez toriques saillants, manifestement d'origine.



Il a fallu toutefois rattraper la pente du terrain, ce qui a obligé à poser la première marche sur un soubassement en pierres assurant l'indispensable horizontalité.

Le piédestal de la croix de Maisons-du-Bois, semblable à celui de sa "sœur" de Lièvremont et de forme globalement parallélépipédique, comporte une base richement moulurée, un dé structuré et gravé, une corniche également très architecturée et enfin un tailloir rudimentaire permettant l'ancrage de la croix en fer.



La base



La corniche



Le dé ou corps du piédestal

Le dé parallélépipédique, de section carrée, comporte des évidements sur ses différentes faces. Une inscription est gravée sur la face avant :

O CRUX AVE SPES UNICA 1834
Salut, oh croix, notre seul espoir 1834

Le tailloir

Ce bloc de pierre parallélépipédique placé au dessus de la corniche sert d'appui aux consoles de soutien de la croix et de dispositif d'ancrage des montants verticaux du fût.



Comme à Lièvremont, la date 1834 sur le piédestal paraît bien en cohérence avec le style de la croix en fer.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé, peut être décomposée en deux parties :

- en bas, un haut fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix ;
- en haut, un croisillon sommital qui vient se fixer sur le haut du fût.

Le fût vise à donner de la hauteur au monument (élévation vers le Ciel). Il est assez élancé comme pour toutes les croix du groupe-modèle mentionné plus haut. Ce fût en fer forgé s'apparente structurellement et esthétiquement aux fûts-colonnes des anciennes croix en pierre.

Le fût en fer forgé se structure en deux parties bien distinctes :

- une partie basse qui comporte quatre consoles à rouleaux assurant la stabilité du monument, notamment face au risque de renversement ;
- une partie supérieure prolongeant la précédente et supportant le croisillon sommital.

Le fût est "rempli" de décors religieux en fer dans les volumes "vitrines" qu'il crée.

LA PARTIE BASSE DU FÛT : LES CONSOLES



Les consoles en fer plat sont de forme classique en S avec de beaux rouleaux inversés en haut et en bas. À noter la présence d'un petit redan horizontal entre parties haute et basse des consoles. Des feuilles d'eau (en partie disparues) viennent agrémenter le dessin des consoles : duos de feuilles à la sortie du rouleau bas et feuille isolée bien saillante au niveau du redan.



Les consoles sont fixées au tailloir en pierre par des crochets d'ancrage.

Deux croisillons d'entretoisement sont placés en bas et en haut de la partie inférieure du fût. Ils contribuent à la rigidification de la structure de la croix. Ces entretoises servent aussi à la suspension du décor religieux et surtout à l'assemblage mécanique - par boulonnage - qu'il faut assurer entre fers carrés des montants du fut et fers plats des consoles. Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ce qui améliore la tenue de la croix face au risque de renversement. Pour faciliter l'assemblage des fers, les faces des montants verticaux du fût sont donc orientées parallèlement aux diagonales du piédestal.



Au niveau du dispositif d'entretoisement haut, les quatre fers montants du fût subissent alors une torsion de 45° de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal et de la croix.



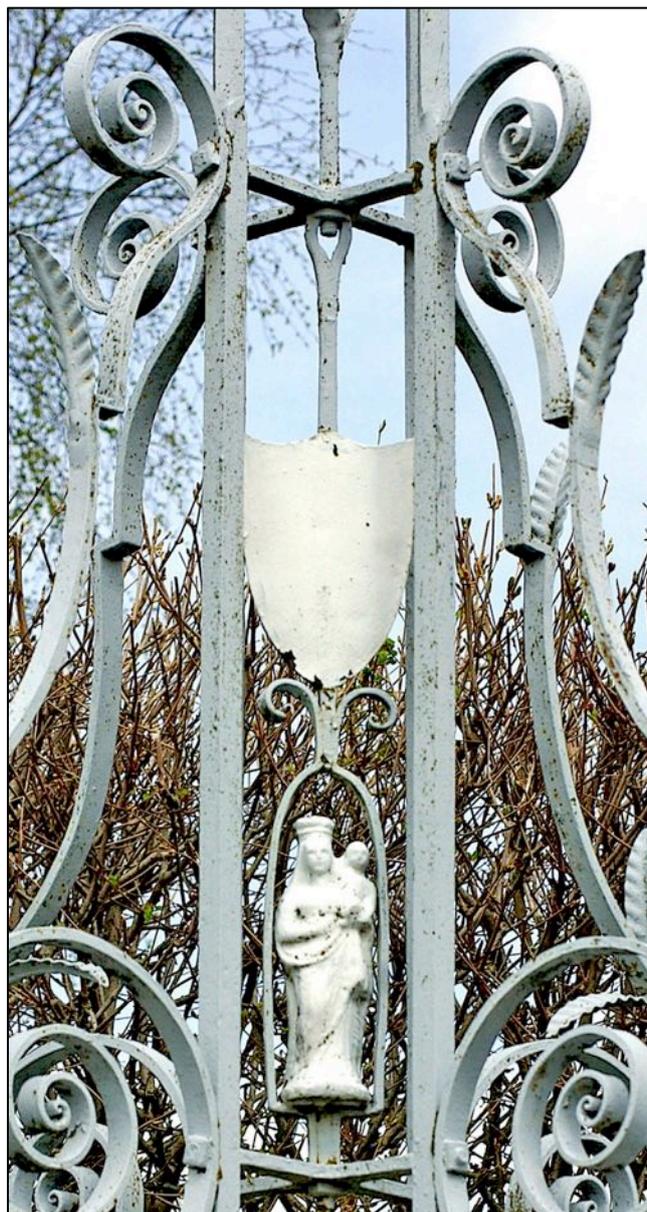
Il convient de souligner l'élégance du dessin des consoles obtenue grâce à un travail de ferronnerie de grande qualité : proportions bien maîtrisées, rouleaux puissants mais équilibrés, redans donnant de la nervosité à l'allure générale des consoles, feuilles d'eau structurées en tôle étampée...

LA PARTIE BASSE DU FÛT : LA PREMIÈRE VITRINE

En partie basse du fût et à l'intérieur de celui-ci - entre les consoles -, un décor religieux est fixé à un axe vertical central.

Il comprend, en bas, une vierge à l'enfant en fonte placée dans une sorte de nacelle (on retrouve une vierge en fonte similaire mais différente à Malpas et à Montbenoît).

La statuette de la vierge est surmontée d'un bouclier de la Foi (qui n'existe pas à Lièvreumont) mais qu'on retrouve dans d'autres croix du groupe-modèle évoqué plus haut.



L'axe de suspension du décor est fixé au croisillon d'entretoisement grâce à une sorte de ganse facilitant le vissage de la tige verticale. À noter que cet axe central sert aussi de tirant entre les deux croisillons-entretoises, ce qui contribue à la bonne tenue mécanique de la croix en fer forgé. En d'autres termes, les fonctions mécanique et esthétique-symbolique se complètent judicieusement.

LA PARTIE HAUTE DU FÛT : LA SECONDE VITRINE



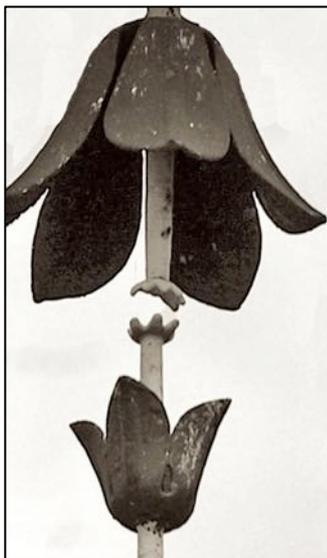
La partie haute du fût comporte la classique tige végétale et florale. Celle-ci comporte six duos de feuilles d'eau alternés, en fer étampé.

Le rameau se termine par une fleur de narcisse à paracorolle saillante.

Ce décor est symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.



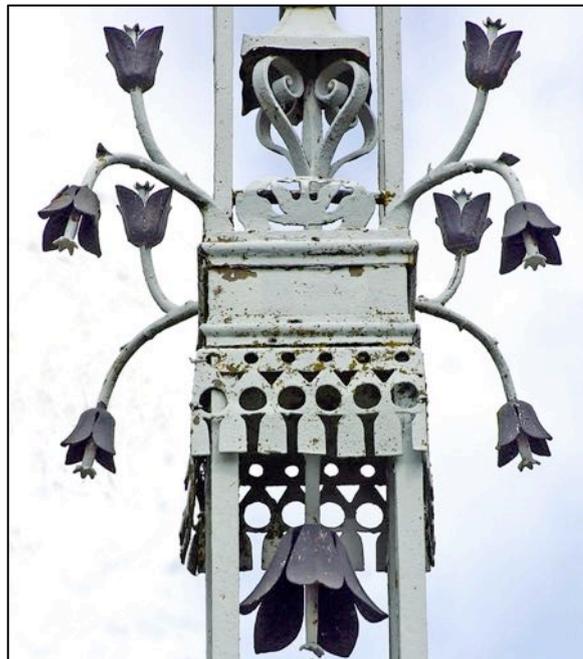
Sous le dé-lambrequin terminant le fût, est suspendue une autre fleur de narcisse à paracorolle saillante. Il est intéressant de noter que les deux fleurs de narcisse (la montante et la descendante) se rejoignent presque mais sans toutefois se toucher, situation rappelant la main tendue par Dieu à Adam dans la fresque de Michel-Ange sur la voûte de la Chapelle Sixtine.



LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

Un dé métallique avec lambrequin en tôle découpée, semblable à celui de Lièvermont (et à nombre d'autres croix FF3D du Haut-Doubs), sépare le fût du croisillon et assure la liaison mécanique et esthétique entre ces deux parties de la croix.

Des fleurs de narcisses à double tige et à paracorolle saillante s'élançant des quatre angles du lambrequin : elles symbolisent le Renouveau, la Vie renaissante ainsi que la pureté.



Le lambrequin en tôle découpée, assez bien conservé, vient judicieusement occulter le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. À noter que la largeur du fût est légèrement plus importante que celle du pied du croisillon et que les fers des montants du fût sont également de section plus importante que celle des montants du croisillon. Le dé métallique assure ainsi la transition entre ces deux parties différentes de la croix : on peut imaginer que le fût a pu d'abord être installé et fixé (avec son tailloir) sur le piédestal et qu'ensuite on est venu, sur place, poser et fixer le croisillon sommital au sommet du fût.

À noter la présence sur chacun des côtés du dé-lambrequin d'un motif énigmatique en tôle découpée que l'on retrouve dans quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. En forme d'ovale aplati, il présente cinq découpes dans la plaque de tôle.

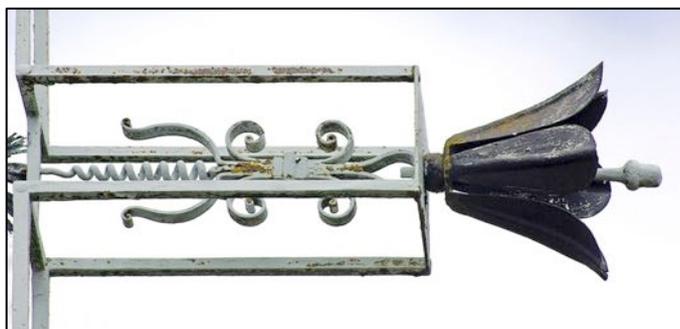
Ce motif pourrait symboliser les flammes de l'incendie de l'église de Favorney (1608) et donc renvoyer au miracle de l'ostensoir maintenu en lévitation (ostensoir bien présent dans le pied du croisillon).



LE CROISILLON SOMMITAL ET SON OSTENSOIR



Le classique croisillon, s'inscrivant dans un carré presque parfait, présente trois branches libres identiques alors qu'un ostensor en occupe le pied et la croisée.

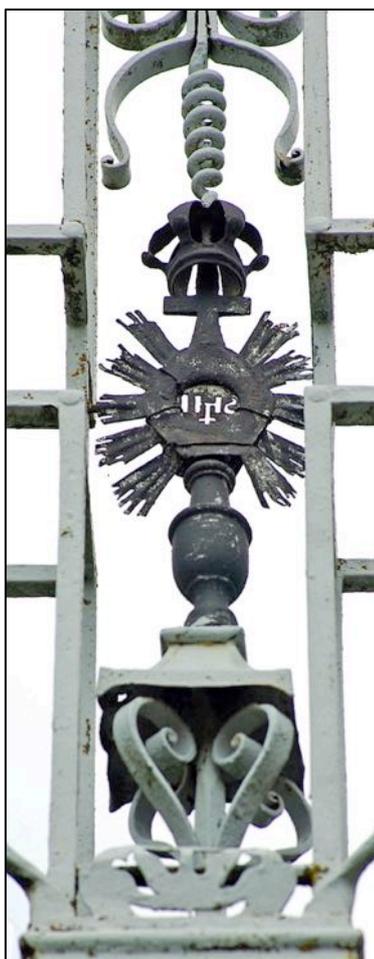


Des fleurons en fer forgé à volutes et à vrille prennent place dans les volumes intérieurs des trois branches libres.

Des fleurs de lis les prolongent, au-delà des platines métalliques fermant les branches. Ces fleurs à six pétales en tôle découpée et à graine saillante en fer étampé sont liées aux platines par de petites perles métalliques.



Le croisillon comporte, dans son montant vertical, un ostensor, celui du miracle de 1608 de Favorney. Il est placé sur un socle le positionnant en surélévation - comme en lévitation -. Ce socle en forme de tronc de pyramide curviligne de section carrée, est soutenu par des consoles à volutes en fer plat entourant une tige centrale montante. À noter que la monstrance (partie circulaire) de l'ostensor se positionne idéalement au niveau du centre du croisillon.



L'ostensoir se présente avec une hampe fortement architecturée. Contrairement à la croix-sœur de Lièvreumont, l'ostensoir comporte encore à Maisons-du-Bois dix ensembles de rayons de gloire en tôle découpée. Il a aussi gardé sa lunule (bien souvent disparue ailleurs) avec son Christogramme IHS, mais ce dernier est étrangement placé à l'envers, croix en bas.

Le haut de l'ostensoir comporte les symboles manifestes du Christ-Roi, à savoir une petite croix qu'une couronne en tôle découpée vient partiellement coiffer.

CONCLUSION

Cette croix en fer forgé (FF3D) du bourg de Maisons-du-Bois est une réalisation classique des années 1830. Il est très probable qu'elle a été conçue, réalisée et érigée en même temps que la croix voisine de Lièvreumont. Elle constitue un modèle, en très bon état de conservation, des grandes croix en fer forgé érigées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Il convient de souligner l'absence totale d'instruments de la Passion du Christ, le décor religieux restant sur un registre de symboles abstraits (bouclier de la Foi, rameau du Renouveau, narcisses...) ou tournés vers des thématiques assez universelles de type Vierge, Christ-Roi ou encore ostensoir de Favorney.

L'ensemble semble être resté en l'état de sa création en 1834. Sans doute conviendrait-il de restaurer les fers du monument en s'inspirant de ce qui a été fait à Dommartin pour la croix inscrite, elle, aux Monuments Historiques. La peinture grise actuelle ne permet pas de faire ressortir la nervosité intrinsèque du fer et des lignes qu'il développe.